

Le premier mot de l'évangile selon saint Marc est le même que le premier mot de toute la Bible : « Commencement du ciel et de la terre » d'un côté, « Commencement de la Bonne Nouvelle... », de l'autre. Saint Marc nous suggère ainsi qu'en Jésus, Dieu prend un nouveau départ, lance comme une nouvelle création. A nous qui sommes parfois tentés de nous arrêter et de nous décourager, ce temps de l'Avent qui commence nous offre chaque année une chance de repartir, une occasion de ranimer en nous la flamme de l'espérance ainsi que celle de la confiance en Dieu.

Le deuxième mot est « Bonne Nouvelle » souvent transcrit du grec par « évangile », ce n'est pas un livre. La « Bonne nouvelle », c'est Jésus lui-même. Notre foi nous ouvre à une heureuse, et joyeuse nouvelle : le Seigneur vient, il nous ouvre dès maintenant les portes de la vie, ! Nous sommes faits pour vivre toujours, en fils et filles bien-aimés du Père. St Paul ira jusqu'à dire que nous sommes co-héritiers avec le Christ.

Mais, aujourd'hui et c'est la grâce de Jean le Baptiste de nous le rappeler, nous ne pouvons pas nous contenter d'attendre passivement que Dieu vienne. Il nous faut « préparer la route au Seigneur »... Chaque année, il nous invite à la conversion du cœur. Et nous en connaissons les moyens :

Eliminer de nos vies tout ce qui n'est pas Dieu ; en particulier évacuer le mensonge, tout ce qui fait que nous ne sommes pas vrais devant Dieu, devant les autres ou devant nous-mêmes ; abattre les idoles qui prennent de plus en plus la place de Dieu. Au milieu de toute une agitation publicitaire qui envahit de plus en plus notre vie, prenons aussi du temps pour nous retirer, pour faire silence et accueillir le Seigneur qui vient en reprenant la méditation de la Bible, en retrouvant le chemin d'une prière plus profonde et plus longue parce qu'on y trouve du goût : le goût du cœur-à-cœur avec son Créateur, Rédempteur et Sauveur, en partageant également avec les plus démunis et recevant avant Noël le sacrement de réconciliation : bien vécu chacun de ces aspects procure aussi une grande joie.

Et, plus que par ses paroles, Jean le Baptiste peut nous aider par tout ce qu'il est. Il attirait les foules et même les princes, il aurait aisément pu jouer au Messie. Il avait une parole de feu, il incarnait le modèle du prophète. Pourtant il s'est obstiné à préférer être dans l'ombre, dans l'oubli de soi en sachant vivre en profondeur sa mission, sans se rechercher. Il n'a été qu'une voix qui crie pour tracer le chemin à un Autre. A mesure qu'il renoncera aux joies humaines pour être sans partage et sans compromis à sa mission, il verra étonné monter en lui la Joie, celle de « l'Ami de l'Époux ». « Ma joie est parfaite », dira-t-il peu avant sa mort. Quel énorme saint ! « Parmi les enfants des femmes, il n'en est pas de plus grand », dira Jésus. La liturgie catholique le reconnaît en lui réservant l'honneur d'être fêté et par sa naissance et par sa mort, comme Jésus et comme Marie. Nos frères orthodoxes le disent en icône : celle de Jean Baptiste est placée à la gauche de Jésus, faisant le pendant à celle de la Mère de Dieu, disposée à la droite du Seigneur. Et nous à chaque messe, nous reprenons ses paroles qui désignent l'Agneau de Dieu.

Mais dans la seconde lecture, saint Pierre nous transporte vers l'avenir. Il nous rappelle que le Seigneur reviendra. Les premiers chrétiens pensaient que c'était imminent : "Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse, comme le pensent certaines personnes ; c'est pour vous qu'il patiente : car il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre ; mais il veut que tous aient le temps de se convertir." Et voici la promesse : "Ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice." En voilà une bonne nouvelle.

Frères et sœurs, je me permets de vous inviter à devenir nous-aussi, en ce temps d'Avent, des précurseurs. Je vous invite donc à recevoir aujourd'hui, dans la foi, par Jean une grâce toute particulière et que Dieu veut donner particulièrement pendant ce temps fort liturgique qu'est ce temps de l'Avent : celle de donner goût, d'indiquer un chemin, de proposer la joie de l'expérience intime du Christ qui baptise dans l'Esprit Saint, et de désigner ce Christ gratuitement sans rien retenir pour nous. « Il faut que Lui grandisse, et que moi je diminue ». Amen !